VOUVOIEMENT OU TUTOIEMENT

Lector univ. dr. Marion COHEN-VIDA
Universitatea „Politehnica" , Timişoara

Résumé

Le but du présent article est de faire le point sur les tendances récentes en matière de vouvoiement et de tutoiement. Dans l'ensemble, celui-ci s'est répandu aux dépens de celui-là, au Canada plus encore qu'en France et dans d'autres pays européens où le français est une langue officielle. Le vouvoiement reste cependant bien ancré. Toujours est-il qu'à l'heure actuelle la recherche de règles précises pour le tutoiement et le vouvoiement en français moderne paraît vouée à l'échec, tant il y a de variables qui semblent avoir un rôle à jouer. Sont également soulevées, d'une part, la question du passage, au niveau des interactions verbales individuelles, du vouvoiement au tutoiement – et du tutoiement au vouvoiement –, et d'autre part, celle des usages marqués auxquels se prêtent les pronoms d'adresse et leurs tendances récentes d'utilisation.

I. Introduction

Dans un grand magasin parisien, une vendeuse âgée de quelque 22 ou 23 ans s'adresse à une cliente, qui a visiblement le même âge, en recourant au tutoiement. Quand elle se fait reprendre par une collègue, en présence de la cliente, que ni l'une ni l'autre ne connaissent personnellement, elle se défend en disant qu'à son avis le tutoiement est justifiable lorsqu'on parle à quelqu'un qui a le même âge que soi (cf. Sherzer 1988 : 617). Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Ce qu'on doit remarquer est le fait qu'au lieu d'un système relativement transparent de règles précises et univoques régissant l'emploi des pronoms d'adresse, tout ce qu'on a de nos jours, c'est une collection de principes hétérogènes, souvent contradictoires, qu'il est difficile (voire impossible) de respecter – et de faire respecter – dans sa totalité.

Certes, on trouve au milieu de la confusion un nombre assez réduit de directives très précises, mais elles sont en général d'une application tout à fait limitée (et, sans aucun doute, observées de façon très imparfaite). L'armée française, par exemple, maintient ainsi, depuis la deuxième guerre mondiale, dans son code de conduite, le principe qu'un officier doit vouvoyer ceux qui sont placés au-dessous de lui Dans les unités de soins de longue durée et les maisons de retraite, alors que la « recommandation officielle » est d'utiliser le vouvoiement, la grande majorité des soignants (surtout parmi les plus jeunes) tutoient au moins certaines des personnes âgées, soit en signe d'affection ou pour gagner l'affection des patients, soit en réponse à un tutoiement de la part des retraités (qui identifient les infirmiers et les infirmières à leurs propres enfants et petits-enfants).

La multiplicité des règles n'a pas empêché certains de proposer des organigrammes à but pédagogique. Celui de Béal (1989) distingue plus de trente rapports distincts, sans

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

prétendre à l'exhaustivité. Reste à voir si de tels efforts didactiques arriveront à aider l'apprenant ou bien si les étrangers n'auront qu'à jeter l'éponge.

Dans ce dilemme, il n'est pas certain que la religion nous vienne en aide. Tandis que l'on vouvoie la Vierge (Je vous salue Marie), on tutoie Dieu (Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié). Les mystères de la langue française sont impénétrables. Le tutoiement de Dieu a été entériné lors du concile Vatican II (1962-1965). Lorsqu'il convoque ce concile, le pape Jean XXIII veut moderniser l'Église et unifier la communauté chrétienne. Dans ce contexte, ce tutoiement inédit place chaque chrétien à égalité devant Dieu.

Les articles publiés dans la presse populaire prouvent que le tutoiement et le vouvoiement provoquent assez d'angoisse pour constituer un véritable sujet de conversation. Hormis les articles publiés dans la presse populaire, il y a des ouvrages tels que le recueil littéraire de Raymond Jean(2000) intitulé *Tutoiements,* dans lequel, tout au long de cinq récits successifs, se trouvent explorées les conséquences d'un tutoiement inopportun, ou encore la collection d'anecdotes et autres curiosités de Claude Aubry(1999) intitulée *Dites-moi tu.*

II. On se tutoie ?

Le tutoiement et le vouvoiement ne sont pas des comportements immuables : une personne que l'on vouvoie ne le sera pas forcément à tout jamais. Reste à savoir – et le plus souvent à deviner – quand est venu le meilleur moment de passer du *vous* au *tu*.

Qu'un tutoiement auquel l'interlocuteur ne s'attendait pas (encore) ne soit pas toujours apprécié ressort clairement de l'expérience de l'homme qui, avant de se marier, avait commencé à tutoyer celle qui allait devenir sa femme, et s'était entendu rappeler à l'ordre (cf. Sherzer 1988 : 614). Elle croyait qu'il y allait un peu vite, et que le tutoiement était trop « osé ». Il a repris son vouvoiement et les deux ont continué à se vouvoyer après leur mariage.

Un exemple assez inhabituel d'un tutoiement *imposé* est celui de l'enquêté de Sherzer (cf. 1988 : 613) qui lui parla d'une rencontre fortuite avec le commissaire de police de sa ville, dans le Sud-Est de la France. Les deux s'étaient déjà rencontrés, et se connaissaient un peu. Le commissaire dit *tu*, l'autre dit *vous*. Le commissaire lui ordonna de le tutoyer, sans quoi, dit-il, il répondrait à chaque vouvoiement en disant *Merde* !

Un autre exemple du passage relativement contraint du *vous* au *tu* (cf. Sherzer 1988 : 614-615) est l'histoire d'un mari et de sa femme qui avaient trouvé impossible de tutoyer une dame bien plus âgée qu'eux. La raison en était que la dame avait été l'institutrice de la femme. Le tutoiement survint pendant un camp de vacances auquel participaient l'ancienne institutrice, le mari et la femme, et des amis du couple. Les amis, qui n'avaient jamais rencontré la dame, la tutoyèrent aussitôt (ce qui s'explique dans le contexte d'un camp de

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

vacances), conduisant ainsi le mari et sa femme à faire de même – bien que ce fût plus dur pour eux que pour leurs amis.

Ces deux exemples sont atypiques. Le tutoiement s'installe souvent à la demande (« On se tutoie ? »), en règle générale de la part de celui qui a un plus grand droit au vouvoiement– ce qui est, aux yeux de Brown & Gilman (1960 : 260), un « résidu intéressant » de la sémantique du pouvoir. Ceux que l'on invite au tutoiement, mais qui en sont incapables, on la possibilité d'utiliser une des trois stratégies discursives suivantes qui leur permettent de dire « ni tu ni vous » :

- on peut escamoter le verbe (« Encore un peu de café ? »),
- ou bien utiliser *ça* (« Ça va ? » au lieu de « Tu vas bien aujourd'hui ? »),
- ou encore faire semblant de s'adresser à plus d'une seule personne à la fois.

Une quatrième stratégie, signalée par Lagane (1963 : 40), consiste à utiliser le pronom *on* (p. ex. dans des phrases interrogatives : « Alors, on se promène un peu, par ce beau temps ?»).

Parfois, les *vous* cèdent aux *tu* par inadvertance. Dans ces cas-là, il peut y avoir une remarque justificative *post factum* (« Oh, je t'ai tutoyé… Je ne me rendais pas compte. Bah, on est entre amis, non ? »). Parfois aussi, le passage va de pair avec une espèce de cérémonial (qui marque l'importance de la transition). En Suisse, il y a une ancienne tradition appelée le *rite du schmolitz* : « Pratiqué entre deux personnes, ce rite consiste à boire simultanément un verre de vin en se donnant le bras ; il semble qu'entre hommes et femmes il s'accompagne d'un baiser » (Schoch 1978 : 69).

Le tutoiement signale souvent un point de non-retour, un degré d'intimité auquel il est difficile de renoncer, alors que le vouvoiement constitue un comportement moins engagé et plus facile à modifier. Souvent, un nombre de tutoiements spontanés qui surgissent au milieu d'une série de vouvoiements destinés à cacher une affaire illicite suffiront à faire naître, dans l'esprit du partenaire trompé, des soupçons qui risquent d'être le prélude d'un imminent divorce (cf. Sherzer 1988 : 616).

En règle générale, le passage non forcé du *tu* au *vous* est rare. Sherzer (cf. 1988 : 615) en rapporte tout de même deux exemples. Le premier, assez tragique, est celui d'un instituteur au tutoiement facile, qui, après avoir vouvoyé sa voisine, s'est mis à lui dire *tu* – jusqu'au moment où elle est restée défigurée des suites d'une maladie. A partir de ce moment-là, il a repris son vouvoiement. L'histoire rappelle l'observation de Gardner-Chloros (1991) que le physique est susceptible de jouer un rôle dans la décision de dire *tu* ou *vous.* L'autre exemple est celui d'un homme qui, un jour, a eu la visite d'un ancien capitaine de l'armée avec qui, lors de son service militaire, il avait été dans une relation asymétrique : le capitaine tutoyait,

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

l'autre vouvoyait. Lors de la visite, qui n'avait aucun rapport avec le service militaire révolu, les deux se sont vouvoyés.

III. Usages marqués du tutoiement et du vouvoiement

Les usages marqués du *tutoiement* ont été illustrés de façon pertinente par Schoch (1978). Un exemple, peut-être extrême, est celui du cri lancé à un inconnu qui est sur le point de se suicider en sautant du toit d'un immeuble : il y a, dans des cas de ce genre, une tendance très nette à tutoyer. Le fait que la deuxième personne du singulier est plus brève et dès lors plus facile à prononcer dans une situation d'urgence n'est certainement pas étranger à cet état de choses. Il doit cependant y avoir d'autres facteurs, puisque le vouvoiement dans ces situations n'est certainement pas exclu. Un autre facteur est le désir d'établir un rapport immédiat avec le suicidaire. Des considérations analogues président au choix du tutoiement dans toute exclamation dont le but est d'éviter un danger ou d'assister une personne en détresse.

L'usage marqué et momentané du tutoiement s'observe aussi dans des situations conflictuelles. Le tutoiement, dans ces situations-là, trahit souvent un désir d'insulter celui à qui on s'adresse, par exemple dans les bagarres de rue, les manifestations, ou bien les propos furieux qu'échangent les automobilistes sur la voie publique (l'une des manifestations de la soi-disant « rage au volant »). Puisque ceux qui s'affrontent ne se connaissent pas, on s'attend peut-être au vouvoiement ; cependant, le tutoiement que l'on observe exprime le mépris que les parties en présence ont l'une pour l'autre. On conçoit par ailleurs que l'un des buts du tutoiement de mépris est l'exercice de pression ou de menaces (contexte de non-solidarité explicite).

Comment peut-on expliquer les *alternations* entre *tu* et *vous* que l'on observe parfois entre les mêmes interlocuteurs ? Des alternations de ce genre sont évidemment très marquées – plus encore que l'imposition d'une relation de pouvoir. L'exemple le plus frappant d'alternation est celui qui s'observe de nos jours partout où se croisent les chemins des journalistes et des politiciens.

En règle générale, les alternances entre le vouvoiement et le tutoiement, loin de faire partie d'un jeu élaboré auquel participent, de plein gré, la plupart des politiciens et la plupart des journalistes, signalent de façon linguistique les hauts et les bas, de même que d'autres variables, d'une relation entre interlocuteurs.

Schoch (cf. 1978 : 67-68) observe qu'en vue de consoler quelqu'un, le recours explicite au tutoiement – qui est plus réconfortant, car plus intime – peut être préférable au vouvoiement d'usage.

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

IV. Tendances récentes dans l'utilisation des pronoms d'adresse

Les enquêtes qui ont été réalisées plus récemment, dans diverses parties de la francophonie, montrent combien les étiquettes en ce qui concerne l'utilisation du *tu* ou du *vous* peuvent être trompeuses si on les prend au pied de la lettre. Le *tu* réciproque généralisé ne s'est jamais imposé au-delà de certaines classes d'âge ni au-delà de certaines classes socioprofessionnelles.

Nous commencerons notre aperçu en Suisse, plus particulièrement à Lausanne où Schoch (cf. 1978) a mené une enquête dont les résultats valent la peine d'être brièvement évoqués. Elle a constaté que, des trois groupes d'âge observés, les plus jeunes (âgés de 20 à 35 ans) tutoyaient davantage que les plus âgés (qui avaient entre 50 et 65 ans). Ils ne vouvoyaient que dans des contextes formels, alors que les plus âgés ne tutoyaient qu'en famille ou bien entre collègues. Les étudiants en particulier étaient très attachés au tutoiement, qui leur paraissait sacro-saint : il s'agissait d'une « véritable profession de foi »… Chez les plus jeunes comme chez les plus âgés, le choix du pronom personnel était moins déterminé par les différences socioprofessionnelles que dans le groupe intermédiaire, où les personnes avec une formation universitaire tutoyaient plus que celles qui n'avaient pas fait d'études à l'université. Il y avait cependant dans ce groupe intermédiaire peu de tendances relativement nettes dans l'une ou l'autre direction (tutoiement ou vouvoiement) : on devine que les 35 à 50 ans étaient en quelque sorte tiraillés entre les deux autres groupes, et influencés aussi bien par le tutoiement plus fréquent des jeunes que par la « rigidité formelle » des plus âgés. Dans les trois groupes, à la question de savoir ce qu'exprime le vouvoiement, les universitaires tendaient à répondre que c'était une marque de distance ou de réserve, alors que les autres parlaient plus volontiers d'une marque de respect. Dans la terminologie de Brown & Gilman (cf. 1960), le vouvoiement signalait, donc, pour les uns une relation de non-solidarité, et pour les autres une relation de pouvoir. Schoch (1978) se posait à ce sujet une question extrêmement intéressante : le vouvoiement inspiré par le respect serait-il une espèce d'hypercorrection dans la classe des non-diplômés ? Dans ce cas là, ce serait parce que les non-diplômés croyaient (à tort) que la norme parmi les universitaires était (ou continuait d'être) d'adopter le vouvoiement comme marque de respect, qu'ils la reprenaient à leur compte : ils imitaient peut-être une « norme » qui en réalité n'existait pas.

Observant les différences de comportement dans les trois groupes d'âge, Schoch (1978) se posait une question supplémentaire – et qui nous paraît cruciale : y avait-il un changement linguistique en cours, une variante (le *tu*) était-elle en train de se substituer à une autre (le *vous*) ; ou bien le comportement des plus jeunes était-il lié à leur âge ? Schoch ne se

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

prononçait pas, mais il nous semble nettement moins difficile de se prononcer aujourd'hui. Nous avons ici un exemple très net d'un comportement linguistique qui change en fonction de l'âge du locuteur. La régression du tutoiement au niveau individuel est des plus réelles, et résulte d'une part de l'affaiblissement de cet esprit contestataire tellement plus congruent avec l'adolescence qu'avec la vie adulte, et d'autre part du fait que, une fois passés les 25 ans, on ne fait plus partie de ce groupe de jeunes auquel les médias et la société confèrent une image et des privilèges distincts (cf. Béal 1989 : 67-68). Il n'empêche que certaines relations sociales sont effectivement devenues plus informelles, et moins gouvernées qu'autrefois par des considérations hiérarchiques. Les jeunes des années soixante sont aujourd'hui des quinquagénaires qui, en général, tutoient un peu plus volontiers et un peu plus facilement que les générations précédentes (cf. Béal 1989 : 67). Ce serait une erreur que de chercher à nier que, dans l'ensemble, le tutoiement se soit répandu ; mais ce serait une plus grande erreur encore que d'ignorer qu'avec l'âge vient également la prise de conscience que le tutoiement n'est pas toujours approprié et que le vouvoiement est plus indiqué.

Les observations de Gardner-Chloros (1991), dans trois villes de l'Alsace, permettent de corroborer ce qui précède. L'objectif n'était pas d'explorer les différences d'usage constatées chez des locuteurs appartenant à des groupes socioprofessionnels différents, ce que des enquêtes antérieures – dont celle de Schoch (1978) sur le français romand –avaient déjà fait. Il convient de faire remarquer à ce sujet qu'en France les différences socioprofessionnelles dans le domaine des pronoms d'adresse sont moins prononcées qu'ailleurs (en Suisse et au Canada, c'est-à-dire dans certaines régions périphériques de la francophonie).

Le but de Gardner-Chloros (1991) était d'évaluer l'importance de facteurs *autres* que socioprofessionnels. Sur la base d'un questionnaire et d'une série d'entretiens, elle a abouti a une série de conclusions qui nous semblent valoir la peine d'être présentées en détail:

• le choix de pronom est lié en même temps au rapport entre l'âge de celui qui parle et celui à qui on parle, et au rapport entre les interlocuteurs eux-mêmes (s'agit-il de la première rencontre, ou d'une rencontre ultérieure ?) ;

• les jeunes se tutoient facilement, même dès la première rencontre (ils forgent des liens de solidarité immédiate) ;

• les plus âgés tutoient le plus souvent les moins de 15 ans, qu'ils les connaissent ou non (certains vouvoient cependant les moins de 15 ans lors d'une première rencontre) ;

• autres variables entrent en ligne de compte quand on a affaire à un interlocuteur connu qui est plus âgé (on tutoie plus facilement les membres de la famille, surtout proche, à l'exception

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

peut-être des grands-parents et de la belle-famille, que ceux à qui on n'est pas apparenté ; on tutoie plus facilement les amis que les connaissances, etc.) ;

• au-delà de l'âge de 30 ans, les relations deviennent plus formelles : alors qu'un interlocuteur inconnu est généralement vouvoyé, la moitié des enquêtés âgés de 30 à 50 ans hésitent entre le tutoiement et le vouvoiement, même avec des interlocuteurs connus et du même âge ;

• après l'âge de 50 ans, le tutoiement devient plus rare encore : la majorité vouvoie aussi bien ceux qui ont le même âge que ceux qui sont plus âgés ;

• les inconnus plus âgés sont toujours vouvoyés ;

• souvent le contexte joue un rôle : si le tutoiement est plus répandu dans un contexte de loisirs/sports que dans le contexte du travail, il faut également distinguer entre les soirées au théâtre et les concerts classiques d'une part, et les concerts rocks et les rave parties, de l'autre; le vouvoiement est tout à fait possible dans le premier cas, mais pratiquement exclu dans l'autre ;

• dans le contexte travail, ceux qui sont en bas de l'échelle hiérarchique se tutoient entre eux pour se différencier de leurs supérieurs, mais vouvoient les collègues d'un niveau hiérarchique différent ; les supérieurs, quant à eux, vouvoient tout le monde ;

• l'apparence (les vêtements, le style ‹ cool › vs ‹ bon chic bon genre ›, le physique) de l'interlocuteur est un facteur important ;

• même le sexe de l'interlocuteur peut être significatif : le tutoiement s'impose plus vite entre personnes du même sexe, et moins vite entre personnes de sexe différent.

Au Canada, il y a eu, tout récemment, l'enquête de Vincent (2001) parmi quelque 3 000 francophones natifs du Québec. Bien que le *vous* québécois semble avoir reculé plus que le *vous* français, les constatations faites par Gardner-Chloros (1991) se trouvent largement confirmées. Comme en France, le sexe et l'âge des interlocuteurs jouent un rôle très significatif dans le choix des pronoms d'adresse. Cependant, il y a au Canada des dissimilarités frappantes, d'une classe sociale à l'autre, décrites à partir des années soixante (cf. Lambert 1967, Lambert & Tucker 1976). Ces dissimilarités continuent d'exister : les parents appartenant à la classe ouvrière exigent par exemple assez souvent de la part de leurs enfants un vouvoiement non réciproque que les parents appartenant aux classes plus élevées n'imposent guère.

Dans certains usages canadiens, le tutoiement s'est de toute évidence imposé plus qu'ailleurs. Thibault (1991) a signalé un certain nombre de faits purement linguistiques qui pourraient expliquer pourquoi les Canadiens (ou du moins certains Canadiens) semblent tutoyer plus volontiers que les Français. *Tu* fonctionne également comme suffixe interrogatif dans la langue parlée. En outre, il fait partie de certaines expressions spontanées ou figées

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

telles que le célèbre *tu sais* (prononcé localement comme *tsé*). Enfin, il assume le rôle du pronom indéfini *on*, qui est devenu pronom personnel et s'est substitué presque entièrement au pronom traditionnel de la première personne du pluriel, le *nous*.

Il n'empêche qu'à l'heure actuelle, des deux côtés de l'Atlantique, le vouvoiement regagne du terrain. Par ailleurs, de plus en plus de voix se lèvent pour réintroduire le vouvoiement dans les écoles, les collèges et les lycées, où le tutoiement des enseignants dans le discours quotidien des adolescents était devenu relativement courant. Le nombre d'instituts d'enseignement qui, ces dernières années, ont ajouté à leur code de conduite (implicite ou explicite) l'obligation de vouvoyer les enseignants s'accroît rapidement, mais le retour universel aux habitudes d'antan n'est pas pour demain.

V. Conclusions

Dans l'ensemble, le tutoiement s'est répandu aux dépens du vouvoiement, au Canada plus encore qu'en France et dans d'autres pays européens. Quand même, le vouvoiement, observe Coffen (2002 : 237), reste « bien ancré ». Toujours est-il qu'à l'heure actuelle la recherche de règles précises pour le tutoiement et le vouvoiement en français moderne paraît vouée à l'échec, tant il y a de variables qui semblent avoir un rôle à jouer. Tout bien considéré, à part l'âge, le sexe, le contexte, etc., il est clair que l'émotion, la nature du discours (privé ou public) et la politesse sont des paramètres d'envergure dans la décision de tutoyer ou de vouvoyer.

Il importe de ne pas les ignorer lors d'un examen des habitudes communicatives d'un ensemble de locuteurs. Par ailleurs, il y a sans doute aussi d'autres paramètres tels l'environnement urbain ou rural, l'importance des villes, les influences dialectales, la proximité d'une langue étrangère. Le choix entre *tu* et *vous* est plus que jamais une affaire très compliquée.

Bibliographie

Aubry, Claude (1999), « Dites-moi tu », Paris Ed. Horay.

Béal, Christine (1989), « ‹ On se tutoie ? › Second Person Pronominal Usage and Terms of Address in Contemporary French », in : *Australian Review of Applied Linguistics*, 12(1), 61–82.

Coffen, Béatrice (2002), Histoire culturelle des pronoms d'adresse. Vers une typologie des systèmes allocutoires dans les langues romanes, Paris, Ed Champion.

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)

Gardner-Chloros, Penelope (1991), « Ni tu ni vous. Principes et paradoxes dans l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain », in : *Journal of French Language Studies*, 1, 139–155.

Jean, Raymond (2000), *Tutoiements*, Paris, Ed. Arléa.

Lagane, René (1963), « *On* pronom indéfini ou pronom personnel ? », in : *Le français dans le monde*, 21, 39–40.

Lambert, Wallace E. (1967), « The Use of *tu* and *vous* as Forms of Address in French Canada. A Pilot Study », in : *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 6, 614–617.

Lambert, Wallace E. / Tucker, George R. (1976), *Tu, Vous, Usted. A Sociopsychological Study of Address Patterns*. – Rowley, Ed. Newbury House.

Loubna, Dimachki / Neijete, Hmed (2001), « ‹ Bonjour madame ! ›, ‹ Bonjour mon frère ! › Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie », in : Catherine Kerbrat-Orecchioni & Véronique Traverso (éd.), *Actes du VIIIe Colloque de l'Association pour la recherche interculturelle* (http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric/Textes/ Dimachki).

Raymond, Jean (2000), « Tutoiements », Paris, Ed. Arléa.

Schoch, Marianne (1978), « Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution ‹ tu › et ‹ vous ›. Enquête à Lausanne », in : *La linguistique*, 14(1), 55–73.

Sherzer, Joel (1988), « Talk about *tu* and *vous* », in : Mohammad Ali Jazayery & Werner Winter (éd.), *Languages and Cultures. Studies in Honor of Edgar C. Polomé*, Berlin, Ed. de Gruyter, 611–620.

Thibault, Pierrette (1991), « La langue en mouvement. Simplification, régularisation, restructuration », in : *LINX*, 25, 79–92.

BDD-A23647 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 12:04:24 UTC)